



PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,



Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	pour trois mois.....	9 fr.
	pour six mois.....	18
	pour l'année.....	36

50 cent. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. id. pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens,
N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

MODES.

Sr, parmi les succès accordés à notre *Journal*, il en est un qui dût surprendre nos espérances, ce devait être sans doute celui de l'approbation qu'il obtient jusque dans l'empire du croissant, où, traduit en langue musulmane, il vient apprendre aux belles odalisques tous les secrets de la coquetterie française. Peut-être quelquefois l'image de nos

coutumes parisiennes apporte-t-elle un sentiment d'envie dans les détours mystérieux du harem : peut-être quelque rebelle Zétulbé, en lisant nos plaisirs, maudit-elle le poids des faveurs despotiques : peut-être, pour imiter nos grâces et nos manières, une coquette sultane s'efforce-t-elle de donner la coupe de nos robes aux draperies orientales ; mais, par une réciprocité que le désir de plaire explique, les jolies musulmanes doivent sourire en pensant que si, aujourd'hui, elles empruntent le bon goût de nos toilettes, dans tous les tems, nous nous sommes plu à imiter la richesse des leurs ; et que nous leur devons la seule mode constante dans notre nation, celle de ces beaux cachemires qui, tournés sur la tête ou drapés sur la taille, forment l'ornement le plus gracieux et le plus flatteur. Persuadées que rien ne saurait affaiblir la vogue de ces riches tissus, nous voyons avec intérêt aujourd'hui M. A. Wurmser ouvrir un magasin de schals cachemires qui, par leur choix et leur perfection, seront dignes d'attirer l'élite de nos élégantes. Convaincues d'avance de ses succès, nous nous plaçons à les devancer par nos éloges, et à rappeler que l'ouverture de ce bel établissement doit avoir lieu du 10 au 15 avril courant, rue Richelieu, n° 92, au premier, et non 89, ainsi qu'il a été imprimé par erreur dans notre dernier numéro.

— Aucunes toilettes extraordinaires n'ont paru à la représentation au bénéfice de M^{me} Malibran. En général, le moment est ingrat pour les modes ; les fêtes diminuent, les promenades commencent à peine, et les femmes se montrent peu ; les unes préparent leur toilette pour Longchamps, et les autres attendent, pour les préparer, que Longchamps soit passé. De deux à quatre heures de l'après-midi, toutes les élégantes sont en course pour chercher les nouveautés qui doivent le mieux satisfaire leurs fantaisies, et les équipages arrêtés devant le n° 89, rue Richelieu, attestent déjà que les beaux magasins de M. Burty renferment de quoi satisfaire les goûts les plus variés.

— On *pressent* une diminution dans la grandeur des chapeaux pour cet été. Les formes paraissent devoir être encore rondes et évasées pour chapeaux habillés. Toutefois les pailles d'Italie feront exception et auront des passes très-larges.

— Aux spectacles et soirées, on voit des bérêts très-simples et très-jolis en crêpe, ornés de deux touffes de rubans découpés en feuillage.

— Jusqu'ici, pour toutes les étoffes de printemps, les pélerines sont pareilles à la robe; elles sont entourées d'une haute garniture ou d'une frange. Quelques-unes font la pointe sur le devant et figurent un canezou.

— On verra beaucoup de robes en redingotes, ou peignoirs, comme on voudra les appeller. Celles en étoffe serrée ont le dos tout uni, n'ayant qu'une couture sous le bras. On ne pose même ni liserés ni passe-poil pour marquer la forme du dos, ce qui ne sied pas bien à toutes les tournures.

— Les manchettes reprennent à force; on les place au-dessus du poignet de la robe; elles sont garnies des deux côtés.

— Nous avons parlé, dans notre dernier Numéro, des Bandeaux de M. LAMOUREUX, coiffeur, *rue des Fossés-Montmartre*, n° 10. Nous devons, pour faciliter nos abonnées de l'étranger, leur en faire connaître le prix. Ceux qui se sont vendus jusqu'à ce jour 8 fr. sont à 6 fr., et ceux de 10 fr. à 8 fr.

oooooooooooo

LE DERNIER VOYAGE.

Voyez-vous cette butte de terre élevée sur le bord du rivage? son existence se lie au souvenir d'une anecdote que cette contrée n'oubliera pas.

Dans le village où nous sommes, vivait une jeune fille; je ne sais point quelle était sa famille ni son lieu de naissance: j'ignore même son nom; je l'appellerai Marie. Elle était promise à un jeune lieutenant de vaisseau, et devait lui donner sa main quand il aurait obtenu, dans ses courses, la fortune suffisante pour que leur union ne fût point exposée aux contrariétés de l'indigence.

Pendant ce tems, on juge bien que Marie ne demeurait point oisive et qu'elle cherchait, par son travail, à hâter l'heure de son mariage. Bientôt, son amant, que j'appellerai Pierre, pensa qu'il n'y avait point de nécessité de continuer cette vie aventureuse, et, qu'après un voyage qui serait le dernier, il pourrait épouser la femme de son choix et se livrer, dans son village, à quelque occupation moins périlleuse.

Lorsqu'il vint faire ses adieux à Marie, la douleur de cette séparation fut adoucie par la promesse qu'il lui fit, qu'à son retour il ne la quitterait plus, et qu'il espérait qu'alors tout serait prêt pour leur union.

C'était une bien douce perspective, et Marie se livra à toute sa joie.

Pierre se mit en voyage; il devait parcourir les côtes de la France, et souvent il avait de grands dangers à courir: avec quelle anxiété la jeune fille calculait le tems qui devait encore s'écouler avant son retour, les lieux où il pouvait se trouver! Combien elle craignait qu'il ne revint pas assez tôt pour éviter certains vents qui étaient, sur ces côtes, la terreur des matelots et l'effroi des familles.

Cependant le tems s'écoulait, et l'on peut imaginer tous les préparatifs que la jeune fille faisait pour recevoir celui qui serait son époux: le petit jardin qui entourait sa maison avait été cultivé avec un soin tout particulier; elle y avait semé les plus jolies fleurs, planté les plus agréables arbustes. Toute la maison avait reçu un ordre, une propreté inaccoutumés. Elle avait, de sa main, travaillé tous les objets qui pouvaient servir à son jeune ménage; ses rideaux étaient prêts à être attachés aux fenêtres; une armoire de chêne avait reçu le linge; ses habits de noces n'attendaient plus que le jour où ils devaient embellir la jeune épouse. Nous pouvons aussi nous peindre tout le bonheur, toute l'émotion de Marie, quand ses voisins vinrent avec empressement lui annoncer qu'on avait vu le bâtiment de Pierre s'approcher, avec un heureux vent, du passage qui présentait tant de dangers, et qu'elle le verrait le lendemain, échappé au péril et revenu pour toujours auprès d'elle. Quelle joie pour ceux qui se trouvaient les messagers d'une si heureuse nouvelle, et pour celle qui, en les entendant, ne pouvait douter que leur amitié n'y prît une vive part!

Cependant, il y avait un sentiment douloureux uni au bonheur de Marie, et toute cette journée se passa dans une pénible alternative d'espoir et de crainte.

Le soir, le vent s'éleva avec force dans une direction toute opposée à celle du vaisseau, et il continuait à souffler ainsi, quand les ombres de la nuit vinrent couvrir l'horizon de leurs ténèbres.





Petit Courrier des Dames.
Boulevard des Italiens N^o 12. près le passage de l'Opéra
Robe de crêpe. Coiffure de jeune personne. Exécutée par M^r. Narcisse. rue neuve
des Mathurins N^o 31.

Alors il sembla que les espérances de Marie se couvraient aussi d'un voile de deuil ; elle se rappelait qu'il n'existait aucun signe auquel les vaisseaux pussent reconnaître la côte qu'ils touchaient et les dangers qu'elle leur offrait, et son imagination errante la transportait sans cesse au milieu des écueils et des fureurs de la tempête.

Le retour de la lumière ne confirma que trop ses affreux pressentimens.

On ne retrouva aucune trace du vaisseau de Pierre, excepté la pointe du mât, qui indiquait l'endroit où le bâtiment avait été submergé.

Quelles scènes de désespoir succédèrent à cette nouvelle : la douleur de Marie, bien que tranquille, était profonde ; le seul service que ses amis purent lui rendre, fut d'écarter de ses regards tous ces objets qui lui rappelaient ses espérances détruites et le bonheur dont elle ne pouvait plus jouir.

Cependant la jeune fille, qui était demeurée calme et résignée, parut bientôt reprendre quelque bien-être ; mais elle était toujours pâle, comme au premier instant de son malheur, excepté quand une fièvre brûlante venait colorer son visage. Sa faiblesse augmentait tous les jours, et ses amis s'aperçurent qu'elle marchait lentement vers sa fin.

Elle avait conçu un projet qui souriait à son cœur et dont les heureux effets devaient durer bien long-tems après elle ; elle savait, d'après des témoignages non suspects, que s'il eût existé sur la côte un point de reconnaissance, son amant n'eût point péri, et que le vaisseau qui le portait eût été sauvé. « Je veux, se dit-elle, que désormais les pilotes soient avertis du danger : ils reconnaîtront ce rivage funeste ; j'y placerai le signe qui les sauvera de la mort. »

Aussitôt elle envoie chercher les officiers de justice du lieu ; elle dicte son testament et y fait insérer une clause qui doit remplir ce dernier vœu d'une mourante. « Je veux, dit-elle, être ensevelie sur le point le plus apparent de la côte ; qu'une butte de terre reçoive mes derniers restes, et que désormais elle puisse servir d'avertissement aux malheureux qui s'approcheront de ces bords. »

On lui promit que sa volonté serait exécutée, et cette pensée répandit quelque consolation sur ses derniers instans ; elle aimait à se dire qu'elle pourrait encore être utile

aux autres après sa mort, et prévenir, pour eux, le fatal accident qui lui ôtait la vie.

C'est là que le testament de la pauvre Marie a reçu son exécution ; sa dépouille mortelle repose sur ce monticule que vous voyez là-bas, et le voyageur qui traverse ces flots la salue avec respect et reconnaissance.

Il est étrange que le nom de cette infortunée n'ait point été conservé : cela n'est pourtant que trop vrai ; mais, n'en doutez point, bien des êtres dont le nom est perdu sur la terre, ont été reçus et récompensés dans le ciel.

ooo ooo ooo ooo

MÉLANGES.

THÉÂTRE FAVART. — On s'occupe beaucoup de la troupe allemande qui doit remplacer les Italiens. Il ne s'agit pas de tragédies, de comédies, nous ne sommes point encore appelés à juger les chefs-d'œuvre de Goëthe, de Schiller, représentés d'une manière digne de ces grands poètes, mais bien ceux de leurs plus célèbres compositeurs. Voici la liste des opéras qui seront offerts au public, après la semaine sainte :

Robin des Bois, *Don Juan*, de Weber ; *la Flûte magique*, *l'Enlèvement du Sérail*, *les Noces de Figaro*, *Titus*, de Mozart ; *Fidelio*, de Beethoven ; *le Sacrifice interrompu*, de Winter ; *Faust*, de Spohr ; *la Famille Suisse*, de Weigl.

M. Laurent, qui a déjà commencé, avec tant de succès, l'œuvre de la naturalisation des littératures étrangères en France, à qui nous devons au moins la connaissance du théâtre anglais, des artistes de cette nation ; qui a soutenu avec courage le théâtre italien, mérite d'être encouragé, dans la généreuse entreprise qu'il tente aujourd'hui. Il paraît qu'il a déjà reçu des réponses satisfaisantes à la note suivante, qu'il a fait jeter avec profusion dans le public.

« M. Laurent, entrepreneur du Théâtre Italien, a l'honneur de prévenir de nouveau le public, qu'il est ouvert, au bureau de location dudit théâtre, rue Marivaux, une souscription pour douze représentations des meilleurs opéras allemands, exécutés par la troupe complète d'Aix-la-Chapelle, sous la direction de M. ROECKEL, et par l'orchestre du Théâtre Royal Italien. Les prix seront les mêmes que pour les représentations italiennes ; et le public est invité à

souscrire dans le plus bref délai, le départ de la troupe d'Aix-la-Chapelle ne devant s'effectuer que lorsqu'il y aura un nombre suffisant de souscripteurs pour couvrir en partie les frais de ces représentations, qui pourraient avoir lieu dès le 20 de ce mois. Indépendamment de la troupe de M. ROECKEL, ce directeur s'oblige d'engager quelques chanteurs célèbres de l'Allemagne. »

On ne peut qu'applaudir à de pareils projets, et souhaiter qu'ils soient promptement exécutés. On a reconnu aujourd'hui que les préjugés nationaux étaient ridicules, déplacés, barbares même, dans les questions d'art et de littérature. Les artistes appartiennent à tous les pays, leurs talens sont des jouissances, dont il y aurait de l'égoïsme à se réserver le droit exclusif. Nous pouvons donc espérer que les comédiens allemands seront aussi bien reçus à Paris que les comédiens anglais, que les comédiens italiens l'ont été, il y a peu de tems, et que le public remerciera M. Laurent, du soin qu'il prend de varier ses plaisirs, et de lui faciliter l'étude des chefs-d'œuvre étrangers.

— *Le Journal des Comédiens*, auquel nous empruntons cet article, est une nouvelle publication périodique, spécialement consacrée aux comédiens, rédigée par des artistes dramatiques. Le plan nous en paraît utilement conçu, et les premiers numéros ne sont pas moins dignes d'éloges par le choix des matières que par la modération et l'impartialité des opinions qui y sont professées. Nous faisons des vœux pour que ce journal, en prospérant dans la route qu'il s'est tracée, devienne bientôt une autorité assez puissante, pour affranchir les acteurs et les directeurs de théâtres de l'ignoble tribut que d'avidés et impitoyables folliculaires leur arrachent, en les poursuivant par de basses personnalités qui blessent leur amour-propre et souvent paralysent leurs talens.

OPÉRA-COMIQUE. — L'ouverture de la salle Ventadour marquera la nouvelle année théâtrale de l'administration actuelle. La magnificence de la nouvelle salle suffirait pour attirer long-tems la foule ; mais M. Ducis n'a pas borné là ses titres à une vogue brillante et durable.

Plusieurs journaux ont déjà payé un tribut d'éloges mérités au monument remarquable dû au talent de MM. Hure et Cicéri. On connaît généralement la position de ce théâtre en-

tièrement isolé, construit sur le plan d'un parallélogramme, et situé dans un des plus beaux quartiers, entre les rues Neuve-St.-Augustin et Neuve-des-Petits-Champs. L'intérieur rappelle celui de la salle Feydeau. Les devantures des loges représentent des tentures rouges et vertes, brodées d'or. Les banquettes du parterre sont à dossiers, ainsi que celles des premières galeries.

Le foyer très-vaste se termine aux deux extrémités par une cheminée surmontée d'une glace sans tain, laissant apercevoir les deux escaliers principaux. Sept lustres, entièrement dorés, seront éclairés par le gaz, comme tout l'édifice. Le parquet est tout composé de mosaïques en bois de couleur.

Toutes les mesures ont été prises pour garantir ce monument contre les dangers de l'incendie. La toiture est complètement en fer. Un rideau métallique à mailles, isole entièrement la salle du théâtre, et un réservoir immense, en fer, établi sur le mur de séparation, alimente un grand nombre de robinets placés dans toutes les parties du théâtre.

oooooooooooo

ANNONCES.

MUSIQUE. — Il vient de paraître chez SAVARESSÉ SARRA, éditeur de musique, Palais-Royal, galerie de pierre, N° 96, les STUARTS, deux quadrilles de contredanse, suivis de walses-galopes et mazurkes. **CHOIX DES PLUS BEAUX AIRS**, extraits des bals donnés à la cour, composés par *Gardel* et *Baudouin*, arrangés pour le piano, avec accompagnement de violon, flûte ou flageolet *ad libitum*, par *E. Chaulieu*. *Idem* EN QUINTETTI, par *Baudouin*, pour deux violons, alto-basse et flûte ou flageolet.

Ce choix des plus jolies contredanses, walses-galopes et mazurkes, exécutées et goûtées dans les bals de la haute société pendant l'hiver, fixera celui des amateurs qui ne tarderont pas à s'en procurer la collection.

— Aux approches de la belle saison, nous ne saurions trop porter à la connaissance de nos abonnés tout ce qui est du ressort des toilettes. Parmi les diverses annonces que nous avons jugées utiles, nous nous empressons de signaler la maison de M. AMABLE NICOLLE, rue Neuve-St.-Augustin, n° 37, dans laquelle on trouve toujours, comme par le passé, un très-bel assortiment de chapeaux de paille depuis les prix les plus minimes jusqu'aux plus élevés. Ce fabricant continue également à se charger du blanchissage des pailles qu'il a porté à la plus haute perfection.

A ce Numéro est jointe la planche 63o.

PARIS. — Imprimerie de DONDEV-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.